

RENSEIGNEMENTS

L'équipe de psychopérinatalité se situe route 401.
Tél. : 02 764 43 39.

ADIEU aux

QUE CE SOIT AVANT, PENDANT OU APRÈS LA NAISSANCE, PERDRE UN BÉBÉ EST TOUJOURS UNE ÉPREUVE TERRIBLE POUR LES PARENTS... À SAINT-LUC, LE PERSONNEL SOIGNANT EST LÀ POUR LES ÉPAULER ET LES AIDER À DIRE AU REVOIR À LEUR ENFANT.

Candice Leblanc



Parfois, la médecine est impuissante. Parfois, les meilleurs soins, la meilleure volonté du monde et le dévouement des équipes soignantes ne suffisent pas. Parfois, on perd le bébé ou on doit se résoudre à le laisser partir... Et ça fait (très) mal.

Une mort paradoxale

Fausse couche, grossesse à risque qui se termine spontanément, interruption médicale de grossesse⁽¹⁾, naissance dramatique, mort en néonatalogie..., le décès périnatal (avant, pendant ou après la naissance) recouvre des situations diverses. En fonction de sa personnalité, de son vécu et de la

petits anges...

façon dont il a investi la grossesse et imaginé la venue au monde de cet enfant, chaque parent vivra son deuil différemment, indépendamment du stade de la grossesse ou de l'âge auquel le bébé s'en va. «Quel que soit le moment où elle survient, c'est une mort paradoxale; alors que l'on s'apprête à accueillir la vie, c'est le contraire qui se passe...», commente le Pr Luc Roegiers, pédopsychiatre et responsable de l'équipe psychopérinatale de Saint-Luc. «Sur le moment, cette perte doit donc être entourée humainement et la souffrance des parents entendue, écoutée par les personnes directement en contact avec eux.»

Être là pour les parents

À cet égard, médecins, sages-femmes et infirmières jouent un rôle fondamental. Et pour cause: ce sont eux qui sont en première ligne quand une grossesse ou une naissance se termine mal. «De quoi a-t-on besoin quand on perd un bébé? D'informations médicales rigoureuses, bien sûr, mais aussi de repères familiaux, d'une présence sécurisante», répond le Pr Roegiers. «Le personnel soignant qui les a suivis doit être aux côtés des parents, d'abord



Thérèse Guilmot (au centre) est sage-femme référente pour ses collègues sur les questions relatives au deuil périnatal.

LA MORTINATALITÉ À BRUXELLES

En 2014, sur les **24.000** et quelques naissances enregistrées à Bruxelles, on a dénombré environ **220** bébés mort-nés d'au moins **500 g** ou **22** semaines (de grossesse). Soit **8,8** naissances pour **1.000**. Dans la majorité des cas, des malformations fœtales sont à l'origine du décès.

Source: «Données périnatales en Région bruxelloise - Année 2014», Centre d'épidémiologie périnatale, 2016.

pour encaisser le choc, ensuite pour entendre, écouter et accompagner leurs émotions. Cela n'a aucun sens de les envoyer ou de les référer directement à un psy qu'ils ne connaissent pas!» Le personnel soignant des Services d'obstétrique et de néonatalogie de Saint-Luc est sensibilisé et formé au deuil périnatal. L'équipe du Pr Roegiers et Thérèse Guilmot, sage-femme référente, sont également là pour aider leurs collègues à gérer ces situations et à orienter les parents vers une aide médicale, psychologique, sociale ou spirituelle spécifique, selon les besoins.

Dire au revoir...

Les parents en deuil peuvent donc compter sur une équipe de sages-femmes, de psychologues, d'assistants sociaux et de représentants religieux, notamment pour les assister dans les démarches administratives et l'organisation d'éventuelles obsèques. «À partir de 25 semaines de grossesse, le bébé décédé doit être déclaré à l'État civil, mais diverses attentions sont possibles plus précocement», rappelle Thérèse Guilmot. «Souvent, les parents donnent un prénom, un doudou et/ou des vêtements à leur bébé. Certains vont éprouver le besoin de le voir, d'autres pas. Ils peuvent aussi

vouloir un rite funéraire, une bénédiction ou une cérémonie. Ou rien du tout. C'est leur droit. Nous sommes là pour les accompagner dans le respect de leurs désirs et de leurs convictions religieuses ou philosophiques.» Dans ce cadre, Saint-Luc travaille principalement avec l'aumônerie catholique, l'Église protestante et des imams musulmans, «mais nous pouvons aussi trouver et faire venir à l'hôpital un représentant de n'importe quel culte», ajoute la sage-femme.

Se relever... plus fort(e)

Tant du côté des soignants et des psys que des couples qui sont passés par là, le message est unanime: «Perdre un bébé n'est pas forcément un poids que l'on traîne toute sa vie!», assure Thérèse Guilmot. «Avec le recul, bien des parents en parlent comme d'une expérience difficile, qui a les a changés, mais de façon positive.» «Quand l'événement et les émotions sont accueillis et accompagnés, tout deuil peut devenir une expérience forte qui enrichit la vie plus qu'elle ne l'appauvrit», ajoute le Pr Roegiers. «Cette vie qui doit continuer... et qui continue, malgré tout.»

⁽¹⁾ À Saint-Luc, les interruptions médicales de grossesse (IMG) sont les cas les plus fréquents de décès périnataux.